

TURPINO E LA SAGA CAROLINGIA

INTRECCI DI CULTURE



EDIZIONE A CURA DI
Santiago López Martínez-Morás
Marco Piccat
Laura Ramello

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO
UNIVERSIDADE DE SANTIAGO DE COMPOSTELA

TURPINO E LA SAGA CAROLINGIA

TURPINO E LA SAGA CAROLINGIA
INTRECCI DI CULTURE

EDIZIONE A CURA DI
Santiago López Martínez-Morás
Marco Piccat
Laura Ramello

CON LA COLLABORAZIONE DI
Elisabetta Nicola

2022
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO
UNIVERSIDADE DE SANTIAGO DE COMPOSTELA

Turpino e la saga carolingia : intrecci di culture /edizione a cura di Santiago López Martínez-Moras, Marco Piccat, Laura Ramello; con la collaborazione di Elisabetta Nicola -Torino : Università degli Studi di Torino ; Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, Servizo de Publicacións e Intercambio Científico, 2022

235 p. ; 17 x 24 cm

D.L. C 1455-2022. --ISBN : 978-84-19155-86-3

1.Pseudo Turpin.Historia Karoli Magni et Rotholandi 2.Pseudo Turpin-Influencia 3.Literatura francesa-Ata 1500 I.López Martínez-Morás, Santiago, ed.lit. II.Piccat, Marco, ed. lit. III. Ramello, Laura, ed.lit. IV. Nicola, Elisabetta, col. V. Università degli Studi di Torino, ed. VI.Universidade de Santiago de Compostela.Servizo de Publicacións e Intercambio Científico, ed.

871 Pseudo Turpin

840.09 "04/14"

La pubblicazione del presente volume é stata realizzata con il contributo della Xunta de Galicia (GRC ED431C 2017/32) e dell'Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Studi Umanistici.

A publicación do presente volume foi posible grazas á contribución da Xunta de Galicia (GRC ED431C 2017/32) e da Universidade de Turín, Departamento de Estudos Humanísticos.

© Università degli Studi di Torino, 2022
© Universidade de Santiago de Compostela, 2022

Maquetación

Tania Sanmartín Almeida
Imprenta Universitaria

Imprime

Imprenta Universitaria
Campus Vida

Deseño e edición técnica

Servizo de Publicacións
Universidade de Santiago de Compostela
Campus Vida
E-15782 Santiago de Compostela
usc.gal/publicacions

Depósito legal C 1455-2022
ISBN 978-84-19155-86-3

INDICE

Prefazione dei curatori

MARIANNE AILES

*Quatre genres, trois langues... La bataille de Roncevaux dans les textes
'turpiniens' en Angleterre* 13

ANDREA GHIDONI

Turpino, bulle de savon: caratteri e funzioni culturali di un segno-personaggio 27

KLAUS HERBERS

*L'image de Charlemagne et de ses chevaliers en contact avec l'Islam dans
l'Historia Turpini* 47

SANTIAGO LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS

*La Chronique associée de Charlemagne et Anseis: lecture d'un texte turpinien
hybride*..... 61

ELISABETTA NICOLA

Carlo Magno e l'Historia Turpini nella Chronique rimée di Philippe Mouskés.. 79

MARCO PICCAT

L'arcivescovo Turpino 'saint Trophime' e le loro 'gesta' in Arles..... 99

LAURA RAMELLO

*Ri-found in translation: implicazioni ideologiche e figurative nell'evoluzione
della leggenda carolingia dall'Historia Turpini all' Historia de Carlo Magno
y los doce pares de Francia* 121

ADELIN RUCQUOI

L'Historia Turpini: une métaphore?..... 147

XOSÉ M. SÁNCHEZ SÁNCHEZ

*La Historia Turpini y el culto a Carlomagno en la iglesia compostelana:
el fundamento textual de una tradición litúrgica desde la Edad Media*..... 165

ALISON STONES

Structuring Pseudo-Turpin Manuscripts..... 183

JEAN-CLAUDE VALLECALLE

Le souvenir de l'Historia Turpini dans Renart le Contrefait 193

LESLIE ZARKER MORGAN

*Turpin in Word and Image: From the Pseudo-Turpin to the Italian Spagna
Tradition*..... 207

L'*Historia Turpini*: une métaphore?

ADELINE RUCQUOI
CNRS, Paris
rucquoi@free.fr

Abstract

Definitely attributed to Compostela authors and dated between 1090 and 1120, the *Historia Turpini* is often seen as aiming to depict the international dimension of a sanctuary in rivalry with Toledo for ecclesiastical primacy. But underneath Charlemagne and his Franks emerges the portrait of King Alfonso VI of Castile and Leon and the Castilians, and the emperor's campaign takes up the political and military events of contemporary Castile. This metaphor, which could not escape the readers and listeners of the time, was soon forgotten in favour of the exploits attributed to the protagonists of the *Historia*, either to exalt them or to deny them.

Keywords: Spain, Alfonso VI, al-Andalus, Turpin, Charlemagne.

Parmi les nombreux textes compilés par les copistes du *Codex Calixtinus*, l'*Historia Turpini* semble ne pas être à sa place. Pourquoi attribuer tout à coup, dans un ensemble destiné à exalter le siège du patron des Espagnes, la découverte de son tombeau à un étranger, l'empereur des Francs? Après avoir cherché un fondement historique au récit de cette campagne militaire, c'est vers un auteur français que se sont tournés les chercheurs. Lui seul pouvait avoir choisi cette attribution afin de glorifier l'empereur en l'associant au prestige du sanctuaire galicien. De simple

hypothèse, l'origine de l'auteur est devenue affirmation et d'aucuns lui ont même donné un nom : Aymeric Picaud¹.

Basées sur la redécouverte du IV^e livre du *Codex* et son analyse par Manuel Díaz y Díaz², les études menées au cours des deux dernières décennies ont rendu à César ce qui était à César, en montrant l'origine compostellane du texte et l'objectif poursuivi par ses auteurs lors de sa rédaction. Il en ressort que l'oeuvre conservée dans le manuscrit compostellan résulte de la fusion de deux textes, écrits à quelques décennies d'intervalle.

Une première version de l'*Historia Turpini* fut sans doute rédigée à Compostelle dans la dernière décennie du XI^e siècle. Il a ainsi été montré que la région d'Espagne dans laquelle parviennent Charlemagne et son armée est l'ancien royaume de Galice devenu comté, donné par le roi Alphonse VI de Castille et León à sa fille Urraca, mariée vers 1093 à Raymond de Bourgogne, jeune frère du futur pape Calixte II³. Le texte est contemporain de l'appel à la croisade lancé par Urbain II à Clermont en 1095, et saint Jacques s'adresse à Charlemagne dans les mêmes termes : «Va délivrer mon tombeau des mains des infidèles». Charlemagne, dont peu avant l'an Mil Benedetto de Sant Andrea de Soratte avait fait un pèlerin de Jérusalem⁴, devenait ainsi à la fois un pèlerin et un croisé.

La rédaction du texte attribué à l'évêque Turpin est par ailleurs contemporaine de la réforme grégorienne et de la mise en doute par Rome de l'apostolicité du siège compostellan. Rome affirmait que l'apôtre saint Jacques, fils de Zébédée, ne reposait pas en Galice et que l'Espagne n'avait pas été évangélisée par lui mais par sept évêques envoyés depuis Rome par saint Pierre et saint Paul, ce qui impliquait une nécessaire soumission de la Péninsule au successeur de Pierre. Attribuer à l'empereur des Francs, bien qu'ennemis séculaires des Wisigoths-Espagnols, une vision de l'apôtre Jacques signalant l'emplacement de son tombeau, puis une campagne militaire traçant le «chemin de Saint-Jacques» et la découverte/délivrance du sépulcre contredisait les affirmations pontificales⁵. Saint Jacques s'était adressé à l'empereur Charlemagne, un empereur couronné par un pape, dont le nom était sur toutes les lèvres au XI^e siècle, et lui avait clairement dit où reposait son corps. La signature de l'archevêque Turpin authentifiait le récit. Et l'évocation

¹ Moisan, A., *Le Livre de saint Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle. Étude critique et littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1992.

² Díaz y Díaz, M. C., *El Codice Calixtino de la catedral de Santiago. Estudio codicológico y de contenido*, Monografías de Compostellanum, Santiago de Compostela, Centro de Estudios Jacobeos, 1988.

³ López Alsina, F., «La prerrogativa de Santiago en España según el Pseudo-Turpín: ¿tradiciones compostelanas o tradiciones carolingias?», in K. Herbers (éd.), *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno (Actas del VI Congreso Internacional de Estudios Jacobeos)*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2003, pp. 113-129. López Martínez-Morás, S., «Géographie et épopée dans la chronique de Turpín», *Iacobus. Revista de Estudios Jacobeos y medievales*, 23-24, 2008, pp. 65-86.

⁴ Benedicti Sancti Andreae de Soracte mon., *Chronicon*, éd. G. Pertz, *Monumenta Germaniae Historica*, SS, III, Hannover, Hahn, 1839, pp. 710-711.

⁵ López Alsina, F., «La prerrogativa de Santiago», pp. 113-129.

de Charlemagne dans le *Chronicon Iriense*, élaboré à la fin du XI^e siècle, authentifiait à son tour l'*Historia Turpini*⁶.

Le texte avait donc un but politique. Face aux tentatives d'ingérence des évêques de Rome, l'Église compostellane renforçait ses affirmations d'une évangélisation de l'Espagne par le fils de Zébédée et la présence de ses reliques au *finis terrae* de l'Occident. Quelques décennies plus tard le texte fut remanié afin de servir les intérêts de Compostelle vis-à-vis de Tolède qui, siège primatial depuis 1086, exigeait l'obéissance des sièges épiscopaux et archiépiscopaux de la Péninsule. Charlemagne y devint le fondateur de l'Église de Compostelle, à laquelle il aurait donné les mêmes privilèges qu'à celle de Saint-Denis. Dans d'autres pièces du *Codex Calixtinus*, les mentions de l'abbaye de Cluny, dont l'abbé Hugues était le grand oncle de la future reine Urraca et qui avait fourni un évêque à l'Église compostellane, Dalmace (1094-1095), soulignèrent la dimension «européenne» du sanctuaire, alors même qu'à Tolède l'abbé de Saint-Victor de Marseille, Richard, légat du pape, organisait la réforme voulue par Rome⁷. La dimension éminemment politique du texte que ses auteurs avaient placé sous la plume de l'archevêque Turpin de Reims n'échappa pas à l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse lorsqu'il fit canoniser son ancêtre Charlemagne en 1165. Cette canonisation s'inscrivait dans la lutte entre le pape et l'empereur pour le pouvoir impérial, la «Querelle des Investitures»⁸.

L'*Historia Turpini* trouva donc tout naturellement sa place dans l'ensemble des textes du *Codex Calixtinus* qui avaient pour fonction d'exalter le sanctuaire, d'affirmer son indépendance et de promouvoir le pèlerinage. À la même époque, à Oviedo, l'évêque Pelayo (1102-1130) poursuivait pour son siège les mêmes objectifs. En ouvrant solennellement, en 1075, l'*Arca Santa* et en diffusant la liste de toutes les reliques qu'elle contenait, son prédécesseur, l'évêque Arias, avait fait connaître dans et hors de la Péninsule l'importance de l'église du Saint-Sauveur comme but de pèlerinage⁹. L'évêque Pelayo prit la suite et, dès 1104, obtenait l'exemption de la juridiction tolédane¹⁰. À l'instar de l'Église de Compostelle, il entreprit de doter son siège d'un *corpus* de textes destinés à montrer son ancienneté et à renforcer son prestige. Mais il ne prit pas la même voie que celle de

⁶ El *Cronicón Iriense*, éd. M. R. García Álvarez, Memorial Histórico Español, t. 50, Madrid, Real Academia de la Historia, 1963, pp. 110-111: «Et Theodemirus, quindecimus, factus est primus pontifex in sede beati Iacobi apostoli, diebus Caroli regis Francie et Adefonsi Hispanie casti regis. Deinde Adefonsus castus in Asturias reversus, ut videret se cum Carolo magno rege Francie, mortuus est».

⁷ Rucquoi, A., «Cluny, el camino francés y la reforma gregoriana», *Medievalismo*, 20, 2010, pp. 97-122, et Id., «Diego Gelmírez: Un archevêque de Compostelle «pro-français»?», *Ad Limina*, 2, 2011, pp. 161-181.

⁸ Folz, R., «La chancellerie de Frédéric I^{er} et la canonisation de Charlemagne», *Le Moyen Âge*, 70, 1964, pp. 13-31. Vones, L., «La canonización de Carlomagno en 1165. La *Vita S. Karoli* de Aquisgrán y el *Pseudo-Turpín*», in K. Herbers (éd.), *El Pseudo-Turpín*, pp. 271-283.

⁹ Alonso, R., «El obispo Arias y la apertura del Arca Santa de Oviedo: La reforma litúrgica antes del Concilio de Burgos (1080)», *Medievalia*, 17, 2014, pp. 79-102.

¹⁰ Mansilla Reoyo, D., «Obispados exentos de la Iglesia española», *Hispania Sacra*, 32, 1980, pp. 287-321.

Compostelle. Là où cette dernière semble avoir pris le parti de jouer la carte de Charlemagne et des Francs contre Rome et contre Tolède, l'Église d'Oviedo sous la houlette de Pelayo joua la carte «nationale» des Wisigoths, donc de Tolède, et celle de la Papauté romaine.

Le *Liber Chronicorum* de Pelayo, rédigé en écriture wisigothique —le *Codex Calixtinus* l'est en minuscule caroline—, est une compilation de textes plus anciens. Il s'attache dès l'abord à la généalogie des rois wisigoths, inclut les oeuvres historiographiques des auteurs wisigoths, des lettres d'évêques wisigoths, des écrits du roi Sisebut, insère la copie de lettres en faveur d'Oviedo attribuées au pape Jean et évoque la translation de l'*Arca Santa* de Jérusalem à Tolède puis Oviedo. Par ailleurs, deux séries de textes historiques et chronistiques révèlent, l'une l'intérêt de l'évêque d'Oviedo pour une histoire plus récente de sa patrie, l'autre son désir d'émuler l'*Historia compostellana* de l'archevêque de Compostelle en rappelant ses propres oeuvres en faveur de sa cathédrale¹¹.

La légende de la translation miraculeuse de l'*Arca Santa* avec sa collection de reliques nombreuses et variées reprend indubitablement celle de la translation miraculeuse du corps de saint Jacques depuis la Terre Sainte jusqu'en Espagne¹², tout en faisant d'Oviedo une nouvelle Jérusalem¹³. L'oeuvre de Pelayo, comme celle de Diego Gelmírez, avait pour but d'exalter son siège en le présentant comme intrinsèquement «hispanique», essentiellement «national»¹⁴. Les deux *corpus* furent assemblés après la mort de ceux qui en avaient eu l'initiative, mais le compilateur d'Oviedo ne poursuivit pas l'entreprise de Pelayo avec la rigueur avec laquelle le firent ceux du *Codex Calixtinus*¹⁵.

Tandis que les oeuvres de l'évêque Pelayo restaient dans la bibliothèque de son Église, et que seule se diffusait la légende de la translation de l'*Arca Santa* avec sa liste de reliques¹⁶, l'*Historia Turpini* entamait de fait une brillante carrière

¹¹ Jérez Cabrero, E., «Arte compilatoria pelagiana: la formación del *Liber cronicorum*», in A. Arizaleta (éd.), *Poétique de la chronique. L'écriture des textes historiographiques au Moyen-Âge (Péninsule Ibérique et France)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2008, pp. 47-87. Alonso, R., «El obispo Pelayo de Oviedo (1101-1153): historiador y promotor de códices iluminados», *SEMATA. Ciencias Sociales e Humanidades*, 22, 2010, pp. 331-350.

¹² Rucquoi, A., «El manuscrito de Cambrai 804: Las reliquias de Oviedo y sus milagros», *Territorio, Sociedad y Poder*, 11, 2016, pp. 77-88.

¹³ Henriët, P., «Oviedo, Jérusalem hispanique au XII^e siècle. Le récit de la translation de l'*arca sancta* selon l'évêque Pélage d'Oviedo», in B. Chevallier-Caseau, J.-C. Cheynet et V. Déroche (éds.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge: Mélanges offerts à Pierre Maraval*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et Civilisation de Byzance, 2006, pp. 235-248.

¹⁴ Alonso, R., «El *Corpus pelagianum* y el *Liber testamentorum ecclesiae ouetensis*: las «reliquias del pasado» de la catedral de Oviedo y su uso propagandístico en la obra del obispo Pelayo de Oviedo (1101-1153)», in M.-F. Alamichel et R. Braid (éds.), *Texte et Contexte. Littérature et Histoire de l'Europe médiévale*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2011, pp. 519-548. Ead., «*Tocius Hispanie presidio et saluti adasistencia*. La protección del reino: de Santiago al Arca Santa de Oviedo», in F. J. Fernández Conde et R. Alonso Álvarez (éds.), *Los reyes de Asturias y los orígenes del culto a la tumba del apóstol Santiago*, Oviedo, Ediciones Trea, 2017, pp. 127-140.

¹⁵ Jérez Cabrero, E., «Arte compilatoria pelagiana», pp. 86-87.

¹⁶ de Bruyne, D., «Le plus ancien catalogue des reliques d'Oviedo», *Analecta Bollandiana*, 45, 1927, pp. 93-97.

internationale. Quelques années à peine après l'achèvement du *Codex Calixtinus*, le récit était utilisé dans une «*Vie de Charlemagne*» commandée par l'empereur Frédéric I^{er} à Geoffroy de Spitzenberg, évêque de Ratisbonne et de Würzburg, en vue de la canonisation de son ancêtre. Peu de temps après elle était copiée par le moine de Ripoll Arnaud de Monte, avant d'être reprise par les chroniqueurs catalans¹⁷. L'engouement pour le texte fut tel que, bien souvent, dans les catalogues de bibliothèques, sous le titre *Liber Sancti Iacobi* n'existe en fait que l'*Historia Turpini*. C'est par exemple le cas, à Montpellier, où la Bibliothèque Universitaire Historique de Médecine en conserve la copie dans au moins cinq manuscrits des XII^e-XIII^e siècles et deux du XIV^e siècle, provenant des abbayes de Clairvaux, de Pontigny ou du Collège de l'Oratoire de Troyes¹⁸. La Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris possède également un exemplaire du XII^e siècle de la *Vita Karoli Magni* attribuée à Turpin, et il en existe plusieurs à la Bibliothèque Nationale¹⁹.

Le dominicain Vincent de Beauvais, dans le *Speculum historiale* qu'il rédigea au milieu du XIII^e siècle, inséra, d'après *Turpinus archiepiscopus in chronicis*, l'histoire de Charlemagne en Espagne, ses luttes contre le roi Agolant, le combat contre Ferragut et la mort de Roland et d'Olivier dans le vingt-quatrième livre de l'oeuvre, aux chapitres VI à XXII²⁰. Un siècle plus tard, le chanoine Jean de Saint-Victor reprit à son tour dans les chapitres dédiés à l'empereur du *Memoriale historiarum* le récit attribué à *Turpinus Remensis arçiespiscopus*²¹. L'*Historia Turpini*, qui inspirait par ailleurs auteurs de chansons de geste et autres poèmes épiques, fut donc incorporée aux *Grandes Chroniques de France*, à l'histoire officielle du royaume qui revendiquait Charlemagne comme le fondateur de sa dynastie. Et Girart d'Amiens, vers 1301-1303, l'utilisa dans son *L'Istoire le roy Charlemaigne*²².

Les auteurs du nord des Pyrénées ne se souciaient pas de l'histoire de la Péninsule et ne s'intéressèrent qu'aux exploits de Charlemagne et de Roland pour les ajouter à ceux qui leur étaient déjà attribués. L'*Historia Turpini* n'entretient-elle donc aucune relation avec son temps? Des éléments comme la reprise de l'appel du pape Urbain II à Clermont (1095), ou la description de la Galice avant que n'en fût détachée la partie méridionale qui accrut l'extension du comté de

¹⁷ Rucquoi, A., «L'*Historia Turpini*, Arnaldo de Monte et l'historiographie catalane», in M. Piccat et L. Rameillo (éds.), *L'Historia Turpini in Europa: ricerca e prospettive*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2019, pp. 63-78.

¹⁸ Montpellier, Bibliothèque Universitaire Historique, Ms. H 31 ff. 62r-74v; H 39 ff. 42r-101v; H 78 ff. 17r-30r; H 142 ff. 107r-127v; H 235 ff. 68v-99r; H 139 ff. 270-321, et H 281 ff. 42v-86v. Voir Castets, F., *Turpini. Historia Karoli Magni et Rotholandii*, Montpellier-Paris, Bureau des Publications de la Société pour l'Étude des Langues Romanes-Maisonnette Éditeurs, 1880.

¹⁹ Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. 1991. Wulff, F., *La Chronique dite de Turpin, publiée d'après les mss. B. N. 1850 et 2137*, Lund, Berling, 1881.

²⁰ Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, in *Bibliotheca mundi seu Speculi Maioris Vincentii Burgundi...*, t. IV, Douai, Ex officina typographica Baltazaris Belleri, 1624, pp. 964-970.

²¹ Paris, BNF, Ms. Latin 14626, ff. 206v-209v.

²² Ehlers, J., «El pseudo-Turpín en las *Grandes Chroniques de France*», in K. Herbers (éd.), *El Pseudo-Turpín*, pp. 285-296. Métraux, D., *A Critical Edition of Girart d'Amiens: L'Istoire le roy Charlemaigne, poème épique du XIV^e siècle*, Lewiston, Queenston et Lampeter, Edwin Mellen Press, 2004.

Porto, dot de Teresa, fille illégitime d'Alphonse VI, révèlent déjà la date de composition de la première version du texte. Mais on peut sans doute aller plus loin.

Le récit, placé par ses auteurs sous l'autorité de l'archevêque Turpin de Reims (748-795) et conservé dans le *Codex Calixtinus*, fait entrer l'empereur en Espagne et y parcourir le «chemin de Saint-Jacques». Son armée y affronte des ennemis qualifiés de «sarrasins», parfois de «païens», dont le chef est un «roi de Séville». Un «roi africain», Agolant, a conquis l'Espagne. Le chrétien Charlemagne maîtrise la langue arabe qu'il a apprise à Tolède où il a séjourné. L'empereur, accompagné par l'archevêque de Reims, fonde des évêchés, réunit un concile et fait consacrer la basilique compostellane. Un «roi de Saragosse», vassal de l'empereur, le trahit. Le géant Ferragut, adversaire de Roland, est originaire de Syrie et connaît la «langue hispanique». Batailles et débats sur les mérites comparés de la «loi» des chrétiens et de celle de Mahomet émaillent le texte²³.

Reprenons successivement ces éléments

En se dirigeant vers la Galice, l'empereur des Francs crée le «chemin de Saint-Jacques». La voie qui dans le nord du royaume de Castille et León mène vers Compostelle apparaît bien, dès le milieu du XI^e siècle, comme la voie principale qu'empruntent les pèlerins. Dès les années 1070, le roi de Castille, avait entrepris une politique d'aménagement de cette voie, édifiant ou entérinant par la concession de chartes un réseau de villes et villages qui pussent servir de haltes pour les voyageurs ; cette politique castillane sera poursuivie en Navarre après 1134 par le roi García Ramírez²⁴. En 1072, le roi Alphonse VI exempta de péage le col de Valcarlos²⁵ et c'est le long de ce chemin que le monastère de Cluny se fit donner des maisons: San Zoilo de Carrión et San Salvador de León en 1076, Santa María de Nájera en 1079. En avril 1088, le monastère de San Servando de Tolède, ville qui fut, dit le document royal, «détruite par les barbares et les païens», reçut une propriété sise près de Sahagún «iuxta illo camino de Sancti Iacobi»²⁶. L'appellation «chemin des Francs» —*iter francigenus*— fit son apparition dans les premières décennies du XII^e siècle dans l'*Historia Compostellana* de l'archevêque Diego Gelmírez. L'itinéraire fut consacré dans le V^e livre du *Codex Calixtinus* qui fait suite à l'*Historia Turpini*, l'évocation de Charlemagne servant à attirer pèlerins et voyageurs le long de la voie ainsi créée²⁷.

²³ *Liber Sancti Iacobi. Codex Calixtinus*, éd. de K. Herbers et M. Santos Noia, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 1999, pp. 199-229.

²⁴ Passini, J., *El Camino de Santiago. itinerario y núcleos de población*, Madrid, Ministerio de Obras Públicas y Transportes, 1993.

²⁵ Gamba, A., *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, II: *Colección diplomática*, León, Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1998, II, n^o 11, pp. 22-25.

²⁶ Gamba, A., *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, II, n^o 92, pp. 241-244.

²⁷ *Historia Compostellana*, I, xxx, éd. E. Falque, Turnhout, Brepols, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis LXX, 1988, p. 59. Voir Rucquoi, A., «Cluny, el camino francés y la reforma gregoriana», *Medievalismo*,

«Sarrasins» est le terme généralement employé par les historiens, chroniqueurs et autres auteurs chrétiens de la Péninsule pour définir, aux XI^e et XII^e siècles, les musulmans qui dominent la partie méridionale de l'Espagne. L'anonyme auteur du *Carmen Campidoctoris*, par exemple, qui écrit en l'honneur du Cid vers 1095, les appelle indifféremment «Maures», «païens», «fils d'Agar» et même Madianites. Pour sa part, l'évêque Pélage d'Oviedo fait allusion aux maîtres d'al-Andalus comme «païens», «sarrasins» ou «fils d'Agar»²⁸. Mais apparaît également dans le texte le nom de «Moabites», terme qui s'applique aux nouveaux venus, originaires d'Afrique du nord, et permet de les distinguer des «Sarrasins» d'Espagne. La coalition menée par Agolant dans le chapitre IX est ainsi composée de «Sarrasins, Maures, Moabites, Éthiopiens, *Sarranos*, *Pardos*, Africains et Persans».

Le chef des Sarrasins de l'*Historia Turpini* est un «roi de Séville». Capitale d'une *taifa* devenue indépendante en 1023 sous l'égide d'Abu al-Qasim, Séville fut le siège d'une brillante cour, accueillant savants et poètes sous al-Mu'tadid (1042-1069), puis son fils al-Mu'tamid (1069-1091). La *taifa* de Séville s'étendait alors aux dépens de ses voisins : entre 1044 et 1069, elle s'annexa l'Algarve à l'ouest et les régions d'Algésiras, Arcos, Ronda et Carmona à l'est, puis en 1070 et 1078 respectivement les *taifas* de Cordoue et de Murcie. Il s'agit effectivement des alliés du «roi de Séville» contre lesquels combattront les Francs dans le chapitre XVIII de l'*Historia Turpini* : Séville, Cordoue, Grenade, Úbeda, Baeza.

Soumise au paiement de *parias*, d'un tribut au royaume de León à l'époque des rois Ferdinand I^{er} et Sancha (1037-1065), en 1065 Séville s'était vue attribuée à García, troisième fils du roi, et devait donc s'acquitter envers lui du paiement du tribut. Mais en 1071, dépouillé de son royaume par ses frères, García s'enfuit, trouva brièvement refuge à Séville avant d'être définitivement emprisonné par Alphonse VI qui ajouta ainsi aux tributs que lui payaient Saragosse et Tolède ceux de Séville et Badajoz. Le «roi de Séville» était à la tête de l'une des plus puissantes *taifas* de la Péninsule et, en 1082, al-Mu'tamid refusa de verser les *parias* exigées par les envoyés du roi Alphonse VI, emprisonna ces derniers et fit assassiner leur chef, le juif Ibn Shalib. Une campagne militaire de représailles aboutit au siège de la ville par les chrétiens et al-Mu'tamid s'inclina temporairement²⁹.

De même, comme tout roi de León ou de Castille, Charlemagne ordonne aux «rois» de Saragosse, Marsile et Béliand, «de recevoir le baptême ou de payer

20, 2010, pp. 97-122, et «Le «chemin français» vers Saint-Jacques: une entreprise publicitaire au XII^e siècle», in G. Arlotta (éd.), *De peregrinatione. Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken* (Perugia, 27-29 Maggio 2016), Perugia-Pomigliano d'Arco, CSIC-Edizioni Compostellane, 2016, pp. 607-630.

²⁸ *Carmen Campidoctoris*, éd. J. Gil, Turnhout, Brepols, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis LXXI, 1990, pp. 105-108. *Crónica del obispo don Pelayo*, éd. B. Sánchez Alonso, Madrid, Imprenta de los Sucesores de Hernando, 1924, pp. 57-88.

²⁹ Reilly, B. F., *The Kingdom of León-Castilla under King Alfonso VI, 1065-1109*, Princeton, Princeton University Press, 1988, pp. 124-125 (chap. 7) et 163 (chap. 9).

tribut» et ceux-ci lui envoient de l'or, de l'argent, des trésors, du vin et des esclaves (chap. XXI), selon la coutume. Tributaire de la Castille, la grande *taifa* de Saragosse, dont l'émir au x^e siècle avait été considéré «le troisième roi» de la Péninsule, était gouvernée depuis 1039 par la dynastie Hudi. Sous al-Muqtadir (1046-1081), Tortosa, Denia et Játiva passèrent sous le contrôle de Saragosse. Le petit-fils d'al-Muqtadir, al-Musta'in *bi-Llāh* (Marsile?) s'allia en 1086 aux émirs des *taifas* qui sollicitaient l'appui des Almoravides contre les chrétiens. Il participa avec eux et avec les troupes venues d'Afrique du nord à la bataille de Sagrajas qui s'acheva par la défaite des Castellans d'Alphonse VI (la trahison?). Au prix d'une véritable vassalité envers la Castille, al-Musta'in conserva son pouvoir sur Saragosse jusqu'en 1110, mais son successeur 'Abd al-Malik *imad al-Dawla* fut déposé quelques mois plus tard par les partisans des Almoravides³⁰.

Lorsque les auteurs de l'*Historia Turpini* font entrer Charlemagne en Espagne, un «roi africain», Agolant, a conquis le pays. De fait, le siège de Séville en 1082, puis la prise de Tolède par les chrétiens en 1085, incitèrent al-Mu'tamid et d'autres rois de *taifas* à solliciter l'aide des Almoravides d'Afrique. En 1086, Yusuf ibn Tashuffin débarquait avec ses troupes à Algésiras, s'emparait de la ville et défaisait l'armée chrétienne à Sagrajas. En 1090 il entreprit la conquête d'al-Andalus, occupa successivement Grenade, Séville, Badajoz et Valence, et infligea au roi Alphonse de nouvelles défaites. À l'*Amir al-Muslimin* —«prince des musulmans»— succéda en 1106 son fils Ali ibn Yusuf qui acheva l'oeuvre de son père en prenant en 1110 la *taifa* de Saragosse et, six ans plus tard, les Baléares. Les envahisseurs choisirent Séville pour capitale aux dépens de Cordoue. Un «roi» africain s'était donc bien emparé du pays, et «Texefinum regem Arabum» est nommément cité dans le chapitre IX, de même qu'Ali, roi du Maroc, et le gouverneur almoravide de Séville, Ibrahim.

Dans le texte compilé à Compostelle entre 1140 et 1160 le chrétien Charlemagne maîtrise la langue arabe. Selon le récit, il l'a apprise à Tolède où, exilé, il a séjourné quelque temps dans sa jeunesse et où, armé chevalier par l'*amiral* —l'émir— Galafre, il a combattu pour lui son ennemi, le roi des Sarrasins Braimant (chapitres XII et XX). Là encore, la référence à des événements contemporains est évidente. La partition du royaume de León et Castille entre les trois fils de Ferdinand I^{er}, en 1065, avait entraîné une guerre, d'abord des deux aînés, Sanche et Alphonse contre leur frère García pour lui ôter la Galice, puis entre Sanche et Alphonse. Ce dernier se réfugia à Tolède chez le roi al-Mamun qui lui offrit l'hospitalité, ainsi qu'à son escorte. Le séjour ne dura que quelques mois et nous ignorons si Alphonse VI eut le temps d'apprendre la langue arabe, que maîtrisait néanmoins Rodrigo Díaz de Vivar, le Cid, qui avait vécu à Saragosse. Cependant, en 1091, la

³⁰ Beech, G. T., *The Brief Eminence and Doomed Fall of Islamic Saragossa. A Great Center of Jewish and Arabic Learning in the Iberian Peninsula during the 11th Century*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2008.

belle-fille du roi de Séville, Zaida, dont le mari avait été tué par les Almoravides, se réfugia à la cour du roi de Castille et León, se convertit au christianisme, et donna un fils à Alphonse. En échange de l'hospitalité dont il avait bénéficié à Tolède, le roi chrétien promit à al-Mamun en 1072 de ne pas attaquer son royaume tant qu'il vivrait. Il vint même à l'aide de son fils, al-Qadir, en 1080, détrôné par des rebelles. La promesse fut tenue et Tolède ne fut prise qu'en 1085.

L'histoire du séjour de Charlemagne chez le roi de Tolède ne pouvait qu'évoquer, pour les contemporains, l'exil d'Alphonse VI auprès d'al-Mamun après l'élimination de son frère García et en raison des ambitions de son autre frère Sanche. Rodrigo Díaz de Vivar, pour sa part, exilé à Saragosse, s'était mis au service de l'émir et avait combattu pour lui aussi bien le comte de Barcelone que le gouverneur de Lérida al-Mundir. Dans la seconde moitié du XI^e siècle, sous la plume des poètes épiques, Charlemagne, chassé par ses deux (demi) frères, entra au service du roi Galafre de Tolède sous le nom de Mainet, courtisa sa fille Galienne et combattit aux côtés de Syriens³¹.

Les compilateurs de l'*Historia Turpini* du *Codex Calixtinus* attribuent à Charlemagne, outre la christianisation de la Galice, l'installation d'évêques et de prêtres dans les villes, puis la convocation d'un concile (chap. XIX). Lecteurs et auditeurs hispaniques ne pouvaient que reconnaître l'une des prérogatives de leur monarque. Depuis l'époque wisigothique, en effet, les rois fondaient des évêchés — tel celui d'Oviedo par Alphonse II le Chaste vers 810 — et réunissaient des conciles où étaient traitées des questions civiles et ecclésiastiques. Alphonse V de León en avait convoqué un en 1020 à León, Ferdinand I^{er} fit de même en 1055 à Coyanza, et le concile d'Husillos, sous Alphonse VI, délimita les évêchés de Burgos et d'Osma et déposa l'évêque de Compostelle, Diego Peláez, pour s'être opposé au roi³². C'est aussi lors d'un grand concile qu'en 1135 Alphonse VII fut proclamé *imperator* à León³³. L'*Historia Turpini* ayant été composée à Compostelle, les privilèges que donne Charlemagne à la basilique sont ceux que revendiquait et qu'obtint son prélat, Diego Gelmírez³⁴.

Le géant Ferragut, contre lequel va combattre Roland près de Nájera, est originaire de Syrie et il maîtrise la langue des chrétiens. Nous retrouvons ici des thèmes hispaniques, en particulier celui des *Suriani*. La chronique dite «pseudo-isidorienne», qui est sans doute contemporaine des premières croisades et donc de l'*Historia Turpini*, fait des *Suriani* les descendants d'Aram et les situe en Syrie

³¹ Paris, G., *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, Librairie A. Franck, 1865, pp. 230-246. Id., *Mainet: fragments d'une chanson de geste du XII^e siècle*, Paris, G. Daupéley, 1875. Menéndez Pidal, R., *L'épopée castillane à travers la littérature espagnole*, Paris, A. Colin, 1910, pp. 32 et 55-71.

³² Fita, F., «Texto correcto del concilio de Husillos», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 51, 1907, pp. 410-413.

³³ Recuero Astray, M., *Alfonso VII (1126-1157)*, Burgos, La Olmeda, 2003.

³⁴ *Historia Karoli Magni et Rotholandi ou Chronique du Pseudo-Turpin: textes revus et publiés d'après 49 manuscrits*, éd. de C. Meredith-Jones, Paris, Droz, 1936, rééd. Genève, Slatkine, 1972, p. 309.

intérieure, dans les *terre quorum initium Damascus est*. Il s'agit tout particulièrement des populations de tradition religieuse syriaque et de langue araméenne. Il est vrai que les chrétiens qui vivaient à Jérusalem à l'arrivée des premiers croisés furent indistinctement englobés sous le nom de *Suriani*, tandis qu'en Égypte le copte Sévère ibn al-Muqaffa' désignait les siens comme *al-suryâniyya* au x^e siècle, et qu'en al-Andalus le Cordouan Ibn 'Abd al-Barr al-Qurt'ubî (m. 1071) évoquait la tradition selon laquelle le *suryânî* était la langue parlée après le Déluge dans le territoire de Babel³⁵. Désigner sous le nom de «Syriens» ceux qui provenaient du Moyen Orient était habituel en Espagne au tournant des xi^e et xii^e siècles.

Les débats, enfin, entre chrétiens et sarrasins sur les mérites respectifs de leur religion, qui figurent notamment pendant les pauses du combat singulier entre Roland et Ferragut, s'inscrivent dans la tradition hispanique de l'époque. Les traités de polémique, écrits par les musulmans contre les chrétiens ou les juifs, ceux des chrétiens contre les musulmans fleurirent dans le monde islamique et, tout naturellement, dans la Péninsule ibérique³⁶. La conversation entre Charlemagne et Agolant au chapitre XII, ou celle que nouent Roland et Ferragut à Nájera avant de s'affronter (chapitre XVII), reflètent indubitablement les disputes qui ne se limitaient sans doute pas aux milieux ecclésiastiques ou lettrés.

Loin d'être une pure oeuvre d'imagination, le récit attribué à l'archevêque Turpin évoque donc les événements politiques et militaires contemporains de ses auteurs : le séjour d'Alphonse VI à Tolède, le service militaire prêté par des chrétiens aux émirs musulmans, les houleuses relations de la Castille et du León avec le sultanat de Séville et avec les émirs de Saragosse, l'intervention des Almoravides venus d'Afrique dès 1086, le transfert *de jure* du siège d'Iria à celui de Compostelle en 1095, la création du «chemin de Saint-Jacques» à partir des années 1070, la présence des «Syriens», les débats autour des mérites respectifs des religions. Les lecteurs ou auditeurs de l'époque ne pouvaient manquer de voir le roi de Castille derrière le personnage de Charlemagne et l'invasion almoravide sous le masque du «roi africain» Agolant. Quant à l'archevêque Turpin qui, comme tout prélat castillan, suivait l'armée impériale et participait aux combats, le texte compostellan signale qu'il finit ses jours à Vienne (chap. XXII et App. A), siège d'un archevêché d'empire, administré entre 1084 et 1119 par Gui de Bourgogne, oncle du futur Alphonse VII *l'Empereur*, qui devint pape sous le nom de Calixte II (1119-1124)³⁷.

³⁵ *La chronica gothorum pseudo-isidoriana* (ms. Paris BN 6113), éd. F. González Muñoz, A Coruña, Toxosoutos, 2000. Ubierna, P., «Les Chrétientés orientales dans la Chronique Pseudo-Isidoriana. Nouveaux apports sur les *Suriani*», *Temas Medievales*, 14, 2006, pp. 207-224.

³⁶ Bouamama, A., *La littérature polémique musulmane contre le christianisme depuis ses origines jusqu'au xiii^e siècle*, Alger, Entreprise Nationale du Livre, 1988. Burman, T. E., *Religious Polemic and the Intellectual History of the Mozarabs*, c. 1050-1200, Leiden, E. J. Brill, 1994.

³⁷ En dépit d'une longue tradition qui qualifie comme «Français» Calixte II et son frère Raymond de Bourgogne, gendre du roi Alphonse VI, autant le comté de Bourgogne, capitale Besançon, que le diocèse de Vienne appartenaient alors au Saint Empire romain-germanique.

Le texte présentait l'empereur des Francs à la fois comme un «croisé», luttant contre les ennemis de la foi chrétienne, et comme un roi soucieux du sanctuaire apostolique. Le Charlemagne de Turpin mettait ainsi en pratique ce que le pape avait enjoint à Alphonse VI, c'est-à-dire que les Espagnols défendissent leur royaume contre les musulmans plutôt que de partir à Jérusalem. Il devenait également celui qui donnait les privilèges et libertés concédées par le pape Pascal II à l'Église compostellane en 1102, ainsi que le rapporte l'*Historia Compostellana*³⁸. La victoire des chrétiens sur les Sarrasins et les Moabites était le *happy end*, l'objectif qu'ils espéraient et qui devait se produire tôt ou tard. L'*Historia Turpini* était donc un texte d'«histoire contemporaine» en même temps qu'un modèle proposé aux chrétiens d'Espagne.

Cette dimension «hispanique» n'avait, bien sûr, pas intéressé l'auteur de la *Vita sancti Karoli Magni* dont l'objectif était de montrer la sainteté de l'empereur qui avait bénéficié d'une apparition de saint Jacques, ni ceux qui développèrent ensuite dans des poèmes épiques les vertus chevaleresques et martiales des protagonistes. En Espagne, la métaphore fut vite oubliée et l'histoire du roi de Castille et des Castellans derrière celle de Charlemagne et des Francs disparut³⁹. Les historiens postérieurs s'arrêtèrent à l'historique empereur des Francs, ne virent plus en lui qu'un étranger, et lui refusèrent les victoires et les conquêtes qui figuraient dans l'*Historia Turpini* compostellane.

Dès la seconde décennie du XII^e siècle, un anonyme auteur léonais s'insurgea contre l'attribution à Charlemagne de la conquête de nombreuses villes dans la Péninsule, souligna que les Francs n'étaient attirés que par l'or et rappela qu'ils avaient été défaits à Roncevaux⁴⁰. En Castille, vers 1240, l'archevêque Rodrigo Jiménez de Rada qualifia d'affabulateurs et d'histrions ceux qui, disait-il, rapportent que «Charles a gagné une série de villes, châteaux, places-fortes en Espagne, qu'il a mené vaillamment de nombreux combats contre les Arabes et qu'il a tracé en ligne droite la voie depuis les Gaules et la Germanie jusqu'à Saint-Jacques»⁴¹.

Il fallait néanmoins tenir compte de la relation qu'Eginhard au IX^e siècle et l'anonyme auteur du *Chronicon Iriense* de la fin du XI^e signalaient entre le roi des Francs et Alphonse II *le Chaste*. Dans ses *Annales*, Eginhard mentionnait la campagne de 778 vers Saragosse suivie de l'attaque à Roncevaux, puis la remise de Barcelone aux Francs par son gouverneur musulman et brièvement, en 798, l'envoi d'un présent du roi Alphonse II à Charlemagne, une tente admirable, apportée par son ambassadeur, Froila. Dans la *Vita Karoli*, texte ouvertement hagiographique,

³⁸ *Historia compostellana*, I, ix et xii, éd. E. Falque, pp. 25-26 et 28-29.

³⁹ López Martínez-Morás, S., «Le Pseudo-Turpin en Espagne», *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 25, 2013, pp. 471-494.

⁴⁰ *Historia Silense*, éd. F. Santos Coco, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1921, pp. 16-17.

⁴¹ Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispanie sive Historia gothica*, III, x, éd. J. Fernández Valverde, Turnhout, Brepols, *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis* LXXII, 1987, p. 128.

le même Eginhard évoquait une campagne victorieuse de Charlemagne en Espagne, entâchée au retour par la «perfidie basque» —*Wasconiam perfidiam*—, et affirmait que Charles avait noué avec Alphonse, «roi de Galice et d'Asturie», une alliance si étroite que ce dernier dans ses missives ou par l'intermédiaire de ses légats ordonnait d'être appelé *proprium suum* —sien, à proprement parler—⁴². Le *Chronicon Iriense*, pour sa part, relatait la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques à l'époque de l'évêque Théodemire (p. 818-847), la situait «du temps de Charles, roi de France, et d'Alphonse, roi Chaste d'Espagne», et indiquait que ce dernier, après sa visite au sanctuaire galicien, «de retour dans les Asturies pour rencontrer Charlemagne roi de France, décéda»⁴³. Au milieu du XII^e siècle enfin, la *Chanson de Roland* s'était ajoutée aux textes évoquant les rapports de l'empereur avec la Péninsule.

Rodrigo Jiménez de Rada interpréta donc l'alliance évoquée par Eginhard dans la *Vita* en attribuant au roi Alphonse, fatigué par une longue vie et par ses travaux, le projet de nommer l'empereur son héritier en échange de son aide pour chasser les Sarrasins. Une délégation de nobles, conduite par le neveu du roi *Bernaldus*, s'y oppose, disant à Alphonse II qu'ils préféreraient «mourir libres plutôt que vivre sous le joug des Francs». Le roi Chaste renonce à son projet. Furieux —*iratus*—, Charlemagne tente de pénétrer en Espagne mais il est arrêté avant même de traverser les Pyrénées par l'armée de tous les Espagnols sous la conduite du roi Alphonse, armée à laquelle se sont joints les «Arabes». Défait à Roncevaux, Charlemagne retourne en Germanie, où, écrit Jiménez de Rada qui suit l'auteur du *Chronicon Iriense*, il s'adonne «aux délices des thermes» et meurt. Alors que son épitaphe rappelle ses victoires, l'une des faces de son tombeau à Aix-la-Chapelle reste blanche —*vacua*— car elle devait évoquer la conquête de l'Espagne⁴⁴.

Contemporain de l'archevêque Rodrigo, Lucas de Tuy, alors chanoine de San Isidoro de León, attribue à «Charlemagne, roi de France et empereur des Romains» d'avoir chassé les Sarrasins de Bourgogne, du Poitou et des Gaules «jusqu'aux Pyrénées». Puis, ayant franchi celles-ci à Roncevaux, d'avoir soumis à son pouvoir «les Goths et les Espagnols qui étaient en Catalogne et dans les montagnes basques et en Navarre», avant d'écrire au roi Alphonse lui enjoignant de devenir son sujet et vassal —*ut sibi esset subditus et vasallus*—. Poussé par la colère, *Bernaldus*, neveu d'Alphonse, s'allie au roi sarrasin de Saragosse, Marsile, et leurs armées affrontent les Francs et tuent Roland, Anselme, Eginhard et de nombreux nobles à

⁴² *Monumenta Germaniae Historica*, SS, I, Hannover, 1826, p. 184 (*Annales*), et SS, II, pp. 447-448 et p. 451 (*Vita Karoli*).

⁴³ «*Chronicon Iriense*», *España Sagrada*, éd. H. Florez, XX, Madrid, en la oficina de Antonio Marin, 1765, p. 602: «... diebus Caroli regis Franciae et Adefonsi Hispaniae Casti regis. Deinde Adefonsus Castus in Asturias reversus, ut videret se cum Carolo Magno rege Franciae, mortuus est».

⁴⁴ Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispanie*, pp. 126-128. Rucquoi, A., «La France dans l'histoire médiévale castillane», *Annales E.S.C.*, mai-juin 1989, n° 3, pp. 677-689.

Roncevaux. Le *christianissimus* Charlemagne venge la défaite en tuant beaucoup de Sarrasins, puis se rend à Compostelle pour prier —*gratia orandi*— et, sur son conseil, Alphonse fait élever au rang de métropolitaine l'église compostellane qu'il avait fait ériger et ordonne que tous les clercs d'Espagne suivent la règle de saint Isidore⁴⁵. Lucas de Tuy parvient ainsi à mener effectivement Charlemagne jusqu'à Compostelle, mais en tant que simple pèlerin et après la défaite de Roncevaux, et nie le fait que Charlemagne soit le bâtisseur de son sanctuaire et celui qui lui aurait donné ses privilèges, ainsi que le rapportait le chapitre XIX de l'*Historia Turpini*⁴⁶.

Quelques décennies plus tard, l'*Estoria de España* voulue par le roi Alphonse X et écrite en langue vulgaire adopta la version de Rodrigo Jiménez de Rada. En 806, Alphonse, «voyant qu'il était vieux et âgé de beaucoup de jours», sollicite l'aide de Charlemagne en échange de son royaume. L'empereur avait chassé les *moros* jusqu'au delà des Pyrénées, en particulier «en Celtibérie, une terre appelée Catalogne qui appartenait aux Goths d'Espagne». Les nobles, Bernard à leur tête, s'opposent au roi Alphonse qui retire son offre, suscitant l'ire de l'empereur. Charlemagne passe les Pyrénées, assiège Tudela, prend Nájera et Monjardín. La coalition d'Asturians, Basques, Navarrais et Gascons, sous la conduite du roi et avec le renfort des troupes de Marsile de Saragosse, rencontre les Francs à Roncevaux et les défait. Les rédacteurs de l'*Estoria de España* attribuent à Charlemagne la conquête de Barcelone, Gérone, Vic et Urgel, démontrent que toutes les autres villes d'Espagne furent conquises postérieurement par des rois et comtes espagnols, et que l'empereur n'a pas non plus créé le chemin de Saint-Jacques. Toujours à la suite de Rodrigo Jiménez de Rada, et puisant dans les *Enfances de Charlemagne*, ils évoquent longuement la possibilité que Charlemagne ait passé à Tolède une partie de sa jeunesse après avoir été chassé par Pépin, son père, pour s'être rebellé contre lui⁴⁷.

En Catalogne prédomina la version de Lucas de Tuy qui accordait à Charlemagne un rôle prééminent dans les luttes contre les Sarrasins mais sans faire allusion à un pèlerinage de l'empereur à Compostelle⁴⁸. Vers 1320-1327, l'évêque de Burgos Gonzalo de Hinojosa parvint à la conclusion, dans ses *Cronice ab origine mundi*, que les villes citées dans l'*Historia Turpini* ne furent jamais conquises par

⁴⁵ Lucae Tudensis, *Chronicon mundi*, IV, § 15, éd. E. Falque, Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis LXXIV, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 235-236. Herbers, K., «Le culte de saint Jacques et le souvenir carolingien chez Lucas de Tuy. Indices d'une conception historiographique (début XIII^e siècle)», in P. Henriët (éd.), *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^e-XIII^e siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2003, pp. 149-176.

⁴⁶ *Liber Sancti Iacobi - Codex Calixtinus*, éd. K. Herbers et M. Santos Noia, pp. 214-215.

⁴⁷ *Primera Crónica General de España*, éd. R. Menéndez Pidal et D. Catalán, Madrid, Editorial Gredos, 1977, chap. 619 et 623, pp. 352-357. Paris, G., *Histoire poétique de Charlemagne*, pp. 233-239, traduit le récit de la jeunesse de Charlemagne à Tolède de l'*Estoria de España*.

⁴⁸ Quer i Aiguadé, P., *L'adaptació catalana de la Historia de rebus Hispaniae de Rodrigo Jiménez de Rada: textos y transmissió (segles XIII-XV)*, tesis doctoral, Universitat Autònoma de Barcelona, 2000, pp. 638-640 [<https://www.tdx.cat/handle/10803/4825>; consulté le 21/07/2021].

Charlemagne, qu'il ne traça pas le chemin de Saint-Jacques et que l'épisode de la lance de Roland transperçant Ferragut était une fable. Il accepta néanmoins l'histoire du combat mené par Bernard, neveu d'Alphonse II, contre Charlemagne, et la possibilité que ce dernier eût fait un pèlerinage à Compostelle⁴⁹.

L'*Historia Turpini* perdit ainsi très vite son caractère de métaphore des événements contemporains de sa rédaction et le retrait du livre IV du *Codex Calixtinus* par les chanoines de Compostelle au début du XVII^e siècle réduisit le texte à ne plus figurer que comme hagiographie ou oeuvre de fiction. Et même à lui attribuer une origine purement «franque»⁵⁰. Mais la redécouverte du manuscrit et son étude par Manuel Díaz y Díaz⁵¹ ont permis de le replacer au sein du *Codex* et d'en analyser la richesse de son contenu.

Bibliographie

Sources

1. Manuscrits

Real Biblioteca de El Escorial, Ms. P.I.4, Gonzalo de Hinojosa, *Cronice ab origine mundi*.

2. Éditions

Carmen Campidoctoris, éd. J. Gil, *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis* LXXI, Turnhout, Brepols, 1990.

La chronica gothorum pseudo-isidoriana (ms. Paris BN 6113), éd. F. González Muñoz, A Coruña, Toxosoutos, 2000.

Crónica del obispo don Pelayo, éd. B. Sánchez Alonso, Madrid, Imprenta de los Sucesores de Hernando, 1924.

El Cronicón Iriense, éd. M. R. García Álvarez, *Memorial Histórico Español*, t. 50, Madrid, Real Academia de la Historia, 1963.

Einhardi, *Annales*, éd. G. Pertz, *Monumenta Germaniae Historica, SS, I*, Hannover, 1826, pp. 135-218.

— *Vita Karoli Magni*, éd. G. Pertz, *Monumenta Germaniae Historica, SS, II*, Hannover, Hahn, 1826, pp. 426-463.

Historia Compostellana, I, xxx, éd. E. Falque, *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis* LXX, Turnhout, Brepols, 1988.

Historia Karoli Magni et Rotholandi ou Chronique du Pseudo-Turpin: textes revus et publiés d'après 49 manuscrits, éd. de C. Meredith-Jones, Paris, Droz, 1936, rééd. Genève, Slatkine, 1972.

⁴⁹ Gonzalo de Hinojosa, *Cronice ab origine mundi*, Real Biblioteca de El Escorial, Ms. P.I.4, ff. 206-210.

⁵⁰ Cheynet, M., «The Chronicle of Pseudo-Turpin», in D. Thomas et A. Mallett (éds.), *Christian-Muslim Relations 600-1500. A Bibliographical History*, 3, Leiden- Boston, Brill, 2011, pp. 455-477. L'auteur ne connaît visiblement pas la bibliographie en espagnol, cite en majorité des travaux en français et en anglais, et qualifie la basilique compostellane d'«abbaye».

⁵¹ Díaz y Díaz, M. C., *El Codice Calixtino de la catedral de Santiago. Estudio codicológico...*

- Historia Silense*, éd. F. Santos Coco, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1921.
- Liber Sancti Iacobi. Codex Calixtinus*, éd. K. Herbers et M. Santos Noia, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 1999.
- Primera Crónica General de España*, éd. R. Menéndez Pidal et D. Catalán, Madrid, Editorial Gredos, 1977.
- Benedicti Sancti Andreae de Soracte mon., *Chronicon*, éd. G. Pertz, *Monumenta Germaniae Historica*, SS, t. III, Hannover, Hahn, 1839, pp. 695-719.
- Lucae Tudensis, *Chronicon mundi*, IV, § 15, éd. E. Falque, *Corpus Christianorum*, Continuatio Mediaevalis LXXIV, Turnhout, Brepols, 2003.
- Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispanie sive Historia gothica*, III, x, éd. J. Fernández Valverde, *Corpus Christianorum*, Continuatio Mediaevalis LXXII, Turnhout, Brepols, 1987.
- Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, in *Bibliotheca mundi seu Speculi Maioris Vincentii Burgundi...*, Douai, Ex officina typographica Baltazaris Belleri, 1624, t. IV, pp. 964-970.

Études

- Alonso, R., «El obispo Pelayo de Oviedo (1101-1153): historiador y promotor de códices iluminados», *SEMATA. Ciencias Sociales e Humanidades*, 22, 2010, pp. 331-350.
- «El *Corpus pelagianum* y el *Liber testamentorum ecclesiae ouetensis*: las «reliquias del pasado» de la catedral de Oviedo y su uso propagandístico en la obra del obispo Pelayo de Oviedo (1101-1153)», in M.-F. Alamichel et R. Braid (éds.), *Texte et Contexte. Littérature et Histoire de l'Europe médiévale*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2011, pp. 519-548.
- «El obispo Arias y la apertura del Arca Santa de Oviedo: La reforma litúrgica antes del Concilio de Burgos (1080)», *Medievalia*, 17, 2014, pp. 79-102.
- «*Tocius Hyspanie presidio et saluti adistencia*. La protección del reino: de Santiago al Arca Santa de Oviedo», in F. J. Fernández Conde et R. Alonso Álvarez (éds.), *Los reyes de Asturias y los orígenes del culto a la tumba del apóstol Santiago*, Oviedo, Ediciones Trea, 2017, pp. 127-140.
- Beech, G. T., *The Brief Eminence and Doomed Fall of Islamic Saragossa. A Great Center of Jewish and Arabic Learning in the Iberian Peninsula during the 11th Century*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2008.
- Bouamama, A., *La littérature polémique musulmane contre le christianisme depuis ses origines jusqu'au XIII^e siècle*, Alger, Entreprise Nationale du Livre, 1988.
- Burman, T. E., *Religious Polemic and the Intellectual History of the Mozarabs, c. 1050-1200*, Leiden, E. J. Brill, 1994.
- Castets, F., *Turpini. Historia Karoli Magni et Rotholandi*, Montpellier-Paris, Bureau des Publications de la Société pour l'Étude des Langues Romanes-Maison-neuve Éditeurs, 1880.

- Cheyne, M., «The Chronicle of Pseudo-Turpin», in D. Thomas et A. Mallett (éd.), *Christian-Muslim Relations 600-1500. A Bibliographical History*, 3, Leiden-Boston, Brill, 2011, pp. 455-477.
- de Bruyne, D., «Le plus ancien catalogue des reliques d'Oviedo», *Analecta Bollandiana*, 45, 1927, pp. 93-97.
- Díaz y Díaz, M. C., *El Codice Calixtino de la catedral de Santiago. Estudio codicológico y de contenido*, Monografías de Compostellanum, Santiago de Compostela, Centro de Estudios Jacobeos, 1988.
- Ehlers, J., «El pseudo-Turpín en las *Grandes Chroniques de France*», in K. Herbers (éd.), *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno*, pp. 285-296.
- Fita, F., «Texto correcto del concilio de Husillos», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 51, 1907, pp. 410-413.
- Folz, R., «La chancellerie de Frédéric I^{er} et la canonisation de Charlemagne», *Le Moyen Âge*, 70, 1964, pp. 13-31.
- Gambra, A., *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, t.II, n. 11: *Colección diplomática*, León, Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1998.
- Henriet, P., «Oviedo, Jérusalem hispanique au XII^e siècle. Le récit de la translation de l'arca sancta selon l'évêque Pélage d'Oviedo», in B. Chevallier-Caseau, J.-C. Cheynet et V. Déroche (éd.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge: Mélanges offerts à Pierre Maraval*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et Civilisation de Byzance, 2006, pp. 235-248.
- Herbers, K., «togliere 'Le culte de saint Jacques et le souvenir carolingien chez Lucas de Tuy. Indices d'une conception historiographique (début XIII^e siècle)», in P. Henriët (éd.), *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^e-XIII^e siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2003, pp. 149-176.
- Jérez Cabrero, E., «Arte compilatoria pelagiana: la formación del *Liber cronicorum*», in A. Arizaleta (éd.), *Poétique de la chronique. L'écriture des textes historiographiques au Moyen-Âge (péninsule Ibérique et France)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2008, pp. 47-87.
- López Alsina, F., «La prerrogativa de Santiago en España según el Pseudo-Turpín: ¿tradiciones compostelanas o tradiciones carolingias?», in K. Herbers (éd.), *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno (Actas del VI Congreso Internacional de Estudios Jacobeos)*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2003, pp. 113-129.
- López Martínez-Morás, S., «Géographie et épopée dans la chronique de Turpin», *Iacobus. Revista de Estudios Jacobeos y medievales*, 23-24, 2008, pp. 65-86.
- «Le Pseudo-Turpin en Espagne», *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 25, 2013, pp. 471-494.
- Mansilla Reoyo, D., «Obispos exentos de la Iglesia española», *Hispania Sacra*, 32, 1980, pp. 287-321.

- Menéndez Pidal, R., *L'épopée castillane à travers la littérature espagnole*, Paris, A. Colin, 1910.
- Métraux, D., *A Critical Edition of Girart d'Amiens: «L'Istoire le roy Charlemaine», poème épique du XIV^e siècle*, Lewiston, Queenston et Lampeter, Edwin Mellen Press, 2004.
- Moisan, A., *Le Livre de saint Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle. Étude critique et littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1992.
- Paris, G., *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, Librairie A. Franck, 1865.
- *Mainet: fragments d'une chanson de geste du XII^e siècle*, Paris, G. Daupéley, 1875.
- Passini, J., *El Camino de Santiago. itinerario y núcleos de población*, Madrid, Ministerio de Obras Públicas y Transportes, 1993.
- Quer i Aiguadé, P., *L'adaptació catalana de la Historia de rebus Hispaniae de Rodrigo Jiménez de Rada: textos y transmissió (segles XIII-XV)*, tésis doctoral, Universitat Autònoma de Barcelona, 2000, [<https://www.tdx.cat/handle/10803/4825>].
- Recuero Astray, M., *Alfonso VII (1126-1157)*, Burgos, La Olmeda, 2003.
- Reilly, B. F., *The Kingdom of León-Castilla under King Alfonso VI, 1065-1109*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- Rucquoi, A., «La France dans l'historiographie médiévale castillane», *Annales E.S.C.*, mai-juin 1989, n^o 3, pp. 677-689.
- «Cluny, el camino francés y la reforma gregoriana», *Medievalismo*, 20, 2010, pp. 97-122.
- «Diego Gelmírez: Un archevêque de Compostelle «pro-français»?», *Ad Limina*, 2, 2011, pp. 161-181.
- «El manuscrito de Cambrai 804: Las reliquias de Oviedo y sus milagros», *Territorio, Sociedad y Poder*, 11, 2016, pp. 77-88.
- «Le «chemin français» vers Saint-Jacques: une entreprise publicitaire au XII^e siècle», in G. Arlotta (éd.), *De peregrinatione. Studi in onore di Paolo Caucchi von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Perugia-Pomigliano d'Arco, CSIC-Edizioni Compostellane, 2016, pp. 607-630.
- «L'Historia Turpini, Arnaldo de Monte et l'historiographie catalane», in M. Piccat et L. Ramello (éds.), *L'Historia Turpini in Europa: ricerche e prospettive*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2019, pp. 63-78.
- Ubierna, P., «Les Chrétientés orientales dans la Chronique Pseudo-Isidoriana. Nouveaux apports sur les Suriani», *Temas Medievales*, 14, 2006, pp. 207-224.
- Vones, L., «La canonización de Carlomagno en 1165. La Vita S. Karoli de Aquisgrán y el Pseudo-Turpín», in K. Herbers (éd.), *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno*, pp. 271-283.
- Wulff, F., *La Chronique dite de Turpin, publiée d'après les mss. B. N. 1850 et 2137*, Lund, Berling, 1881.

Este libro,
Turpino e la saga carolingia. Intrecci di culture,
que a Universidade de Santiago de Compostela
publica en coedición coa Università degli Studi di Torino,
saíu do prelo nos obradoiros da Imprenta Universitaria.
Compostela, outono de MMXXII



L'Historia Turpini, testo di riferimento medievale sulla biografia epica di Carlo Magno, costituisce il documento romanzesco latino più importante sulla prodezza dell'imperatore, la personalità guerriera di Rolando e la liberazione del Cammino di Santiago dalle mani dei Saraceni. La varietà dei lavori contenuti nel presente volume, proposti da ricercatori specializzati in questa materia, prova la straordinaria diffusione del documento attribuito al vescovo di Reims. La circolazione paneuropea della sua *Cronaca*, visibile in tutte le manifestazioni estetiche e culturali conosciute nel Medioevo, è dimostrata dalle numerose attestazioni nella maggior parte delle lingue del continente: latina, romanze e germaniche. Esse sono testimonianza della decisiva e plurilingue diffusione del testo nell'Occidente europeo.

Coa colaboración de



XUNTA DE GALICIA
CONSELLERÍA DE CULTURA,
EDUCACIÓN E UNIVERSIDADE



UNIVERSITÀ
DI TORINO



UNIVERSIDADE
DE SANTIAGO
DE COMPOSTELA